

CYRILLE JAOUAN, UN BIBLIOTHÉCAIRE/ BIBLIOMAKER

PAR SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

La dernière actu de Cyrille Jaouan ? Le Corolab, une initiative mise en place pendant le confinement, et sur laquelle nous reviendrons dans quelques lignes. En attendant, rencontre avec Cyrille Jaouan, retour sur son parcours de bibliothécaire engagé.



Montage des visières 3D au Corolab (Médiathèque Marguerite Duras Paris 20^e).

Quentin Chevrier

UNE CARRIÈRE EN RÉGION PARISIENNE

Sa carrière débute à Villepinte, en 1998, dans la bibliothèque de son quartier. Il y découvre la lecture publique, loin de l'image « classique » qu'il s'en faisait... Et non, ce n'est pas un poste en numérique, mais en section jeunesse ! Cependant, ce poste lui donne déjà l'envie de s'engager et prendre à bras-le-corps le rôle social des bibliothèques. La passion pour ce métier, au contact des publics, est déjà présente et c'est en 2005 que Cyrille Jaouan réussit le concours de bibliothécaire. Une étape importante dans sa carrière qui lui permet de rester à Villepinte pour la préfiguration de la médiathèque du Centre Culturel Joseph Kessel.

Responsable adjoint du numérique, il va commencer à bidouiller, explorer, réparer... bref, devenir un bibliothécaire numérique.

5 ans plus tard, changement de poste, toujours en Seine-Saint-Denis. Chargé de la médiation numérique à Aulnay-Sous-Bois, il plonge un peu plus dans le numérique et développe des liens entre bibliothèques et fablabs.

2015, nouveau départ, et cette fois, c'est à Paris que Cyrille Jaouan va poser sa souris. D'abord au service central et plus particulièrement le catalogue. Un an plus tard, c'est le poste de médiation numérique à Marguerite Duras (Paris 20^e) qui s'ouvre à lui, c'est le poste qu'il occupe aujourd'hui.

RETOUR SUR LE NUMÉRIQUE

Ce CV déroulé, force est de constater que Cyrille Jaouan est un bibliothécaire connecté, à la fois aux technologies du numérique, et aussi aux autres bibliothécaires, par les réseaux sociaux (mais pas seulement).

Commençons ce tour du numérique justement par le partage des connaissances. Outre son compte Twitter @cyrzbib (qui a permis, par exemple, la rencontre avec l'autrice de cet article) où il discute régulièrement de l'actualité – des bibliothèques, des fablabs (et du rugby, aussi) – Cyrille Jaouan est particulièrement présent via son blog¹.

¹ CYRZBIB. <https://cyrzbib.net/>



Le Montage du BiblioFab, le fablab mobile des Bibliothèques de Paris.

CC-BY Cirzibib

Depuis mars 2015, ce blog autour des ECN (Espaces de Création Numérique en bibliothèque) interroge les rapports entre fablabs et bibliothèques. On y trouve par exemple des tutos pour imprimer en 3D, des déroulés d'ateliers, des visites de bibliothèques (que serait un blog de bibliothécaire sans son petit coin dédié au bibliotourisme ?) ou bien encore des liens vers des articles repérés par Cyrille Jaouan pendant sa veille. Cette philosophie de partage au plus grand nombre est l'une des valeurs du DIY : échanger, discuter, faire connaître et surtout faire ensemble. Elle se retrouve dans l'ensemble des pratiques numériques de Cyrille Jaouan, qui, comme on l'a vu, a très vite pris le tournant du numérique dans sa carrière. Allier passion et travail, surtout à l'arrivée du numérique dans les bibliothèques, n'était pas chose aisée : le numérique pouvait être source d'incompréhensions et avoir un profil numérique dans une équipe n'était pas évident. Cependant, en se positionnant comme « Bibliogeek », Cyrille Jaouan a pu appuyer ses collègues dans l'appréhension du sujet, tout en se formant lui-même.

UN ENGAGEMENT ASSOCIATIF

En parallèle de sa carrière, il s'engage en 2014 à l'ABF, d'abord au sein de la commission des Hybrides (qui n'existe plus aujourd'hui, mais les anciens s'en souviennent). Celle-ci va se scinder, avec deux commissions plus spécialisées : Jeux vidéo et Labenbib. La suite numérique des commissions à l'ABF est donc assurée. Cyrille Jaouan va, par son positionnement et appuyé par les autres membres de la commission, œuvrer au développement de Labenbib dans la galaxie des commissions de l'ABF.

Avec un fonctionnement collectif, imprégné des valeurs propres aux makers que sont le partage et la diffusion des savoirs, Labenbib² réfléchit à la mise en place d'espaces de fabrication numérique au sein des bibliothèques et médiathèques, en travaillant de façon globale sur le sujet. Par des ateliers à chaque congrès (les ateliers Gamelab dont la popularité n'est plus à démontrer), Labenbib et ses membres contribuent à initier les bibliothécaires en France à l'intérêt du numérique et du DIY. Cette incursion du numérique dans les bibliothèques et médiathèques se fait, pour le public, par des ateliers de sensibilisation au sujet, mais aussi par la rencontre avec des acteurs de la création numérique (makers, fabmanagers...). C'est par ce biais que Cyrille Jaouan va rencontrer l'équipe de Wheeldo, et plus particulièrement Casimir Jeanroy-Chasseux.

Allier passion et travail, surtout à l'arrivée du numérique dans les bibliothèques, n'était pas chose aisée

² LABENBIB.

Cette rencontre va être fondatrice : le binôme va mener non seulement des ateliers pour Numok puis lancer une collaboration fructueuse avec la création du BiblioFab³ (un fablab mobile au sein des bibliothèques de la ville de Paris) mais va aussi coordonner *Espaces de création numérique*⁴ (une référence, qui complète la masse d'informations déjà disponible sur le Wiki de la commission).

Avec ce livre, qui se veut un outil pour tout bibliothécaire intéressé par le sujet, Cyrille Jaouan et Casimir Jeanroy-Chasseux ont pu rassembler différents contributeurs qui ont chacun donné un éclairage à plusieurs entrées (histoire, sociologie, médiation, création). L'ouvrage fait également la part belle au côté pratique/technique/financier de ces espaces de création numérique, et sera perçu, à juste titre, comme une aide précieuse pour faire rayonner la culture maker au sein des bibliothèques. Ainsi, la figure du Bibliomaker va rejoindre celle du Bibliogeek !

NUMÉRIQUE ET BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

Comme un certain nombre de bibliothèques et/ou de réseaux de bibliothèques, la Ville de Paris s'intéresse au numérique dans ses établissements. Aujourd'hui, proposer un accès internet, des postes informatiques ou bien encore des ateliers thématiques paraît aller de soi et les profils de bibliothécaires intéressés par le numérique sont de plus en plus nombreux.

Dans le réseau parisien, Cyrille Jaouan a pu être au cœur de certaines initiatives maker : le BiblioFab, le festival *Numok* et le Corolab.

Le BiblioFab, brièvement évoqué ci-dessus, est, à l'heure actuelle, une illustration très pratique et mobile d'un fablab classique. Sa création a nécessité de nombreuses heures de travail, de l'idée à la création.

³ PARIS BIBLIOTHÈQUES. *Le biblioFab, le fablab mobile des bibliothèques*. <https://tinyurl.com/y66lgh68>

⁴ ABF. *Espaces de création numérique en bibliothèque*. Sous la direction de Cyrille Jaouan et Casimir Jeanroy-Chasseux. Collection « Médiathèmes », 2019. <https://tinyurl.com/tq7gj5g>





Regroupant diverses machines et outils, le Bibliofab (que vous avez pu apercevoir au congrès ABF de Paris en 2019) permet des initiations au numérique directement dans les bibliothèques où il est accueilli. Chaque alvéole qui le compose présente un versant de la culture maker : une imprimante 3D, un DrawBot, une découpeuse vinyle, une bibliobox et des documentaires sur le sujet.

Le festival *Numok* (et son super slogan : « Bidouiller. Découvrir. Partager »), dont la cinquième édition a lieu au dernier trimestre 2020, est la grande fête du numérique dans les bibliothèques de Paris. S'intéressant tout autant aux jeux vidéo, qu'à la musique électronique ou à la bidouille numérique, le festival propose des animations pour tous les publics. Mais c'est toute l'année que les bibliothécaires se forment pour être en mesure d'animer certains ateliers : un travail de formation qui le passionne !

LE COROLAB - OU COMMENT LES BIBLIOTHÉCAIRES SE SONT MOBILISÉS POUR AIDER

Le Corolab⁵, c'est un atelier qui s'est monté au sein de la médiathèque Marguerite Duras, pendant le confinement. Piloté par Cyrille Jaouan (avec le soutien sans faille de Pascal Ferry responsable de l'innovation pour les bib2Paris), le Corolab a rassemblé une trentaine de bibliothécaires de la Ville de Paris autour de machines à coudre et d'imprimantes 3D, pour produire masques, blouses et visières à destination des soignants, puis à d'autres personnels de la ville.

Comme dit juste avant, les bibliothèques parisiennes intègrent dans leurs établissements un versant numérique, qui se traduit par des ateliers mais aussi par l'acquisition de machines spécifiques. La team des bibliothécaires (alias les Bibliomakers) impliqués dans les projets numériques a donc, en totale adéquation avec les valeurs des fablabs, fédéré une communauté autour de la médiathèque Marguerite Duras, qui s'est rapidement transformée en atelier de production.

⁵ CYRZBIB. *Le Corolab de la médiathèque*. 11 mai 2020. <https://tinyurl.com/y3jnmr8a>

L'équipe
obstétrique
de l'hôpital de
Gonesse (95).



CC BY-SA-NC Cyrzibib

Ainsi, des bibliothécaires volontaires, avec des compétences et savoir-faire complémentaires, venaient par demi-journée au Corolab pour découper, coudre, assembler... Le sentiment d'être utile, de soutenir les soignants dans leurs missions a été au cœur des préoccupations des bibliothécaires, qui ont pu avoir en direct les photos des soignants équipés de leurs productions.

En parallèle, le Corolab a rejoint le réseau des makers franciliens et a pu renforcer son partenariat avec le SimplonLab. La communauté des makers a joué un rôle essentiel dans le recensement des besoins pour les personnels hospitaliers, et a pu inscrire la bibliothèque comme un partenaire fort, même si les productions ont pu paraître modestes au regard des besoins.

Le Corolab a été un vrai succès, qui ne doit pas faire oublier que les besoins en matériel des soignants ne peuvent être comblés uniquement par des initiatives citoyennes telles que celle racontée ici.

ET LA SUITE ALORS ?

Toujours en quête de nouvelles connaissances, Cyrille Jaouan va intégrer en

septembre 2020 la nouvelle promotion du diplôme universitaire « métier facilitateur » de Gennevilliers. Seul diplôme en France permettant de développer ses compétences de fabmanager, il permettra à Cyrille Jaouan de retrouver les bancs de la fac, cette fois du côté de l'étudiant (et oui, parce qu'il partage aussi ses savoirs bibliothéconomiques en donnant des cours).

En complément, il va s'atteler à la mise en œuvre d'un lieu dédié à la fabrication numérique au sein des bibliothèques de Paris, et plus particulièrement à la Médiathèque Marguerite Duras. En effet, le budget participatif de 2019⁶, qui présentait un projet de fablab a remporté l'adhésion des votants ! Il est donc maintenant temps de s'y atteler, pour développer encore plus les cultures maker et numérique au sein des bibliothèques de la Ville de Paris. L'expérience du Corolab sera évidemment une base de travail, tout comme l'expérience de Cyrille Jaouan sur le sujet. On a hâte de voir le lieu !

Une info de dernière minute, à l'heure où ces lignes sont écrites, nous apprenons que Cyrille Jaouan est nommé, parmi six bibliothécaires, au prix du Bibliothécaire de l'année, organisé par *Livres Hebdo*. Cette nomination est en ligne directe avec le travail effectué par Cyrille Jaouan au Corolab, et une reconnaissance de la portée de cette action au sein du monde des bibliothèques pour 2020. Le gagnant sera connu à la mi-novembre, et nous félicitons l'ensemble des nominés. ■

⁶ PARIS BUDGET PARTICIPATIF. *Créer un espace numérique (fablab) à la médiathèque Marguerite Duras*. <https://tinyurl.com/yyljyxgm>

Le sentiment d'être utile,
de soutenir les soignants
dans leurs missions a été
au cœur des préoccupations
des bibliothécaires

LE PETIT, LE GRAND, LA CONTEUSE ET LE LIEN INVISIBLE

PAR MARION CAILLERET

Je raconte, ils écoutent, ils regardent. Je leur passe les mots, ils les attrapent et se les approprient. Eux, les enfants, accompagnés des adultes (mais aussi le lien entre nous qui nous raconte).

Restitution-spectacle d'un atelier mené avec les classes de CE2 de Courrières (au sein de la bibliothèque).



LES SPECTACLES

Au début du début, j'étais « conteuse ». Je faisais des spectacles où je racontais des histoires à voix nue. Très vite, j'ai ajouté des objets à mes mots. Ils venaient rythmer le discours, offrant au public une possibilité de seconde lecture. Les objets ont un peu la même fonction que l'image en littérature illustrée (de jeunesse ou pas) : apporter une possibilité de second niveau de lecture, induire l'implicite.

Je travaille sur l'échange autour des mots, des sons et des sens. L'échange avec les enfants, avec les parents, avec les gens en général.

Le public qui vient me voir est très souvent varié, aussi bien en termes d'origine sociale ou culturelle que d'âge. Je vais le plus généralement dans de petits lieux, pas forcément conçus pour faire des spectacles.

Les adultes représentent la moitié du public. Il est essentiel pour moi de m'adresser aussi à eux. Je travaille donc beaucoup sur les différents niveaux de lecture.

Quand je crée mes spectacles ou mes tapis de lecture, je pense toujours à ces deux récepteurs, le petit et le grand qui l'accompagne, l'enfant et l'adulte qui assistent ensemble au spectacle. À bien y réfléchir, je me demande s'il n'y a pas un troisième récepteur qui serait le lien entre l'adulte et l'enfant. Ce qui se passe entre ces deux-là est vivant. C'est un récepteur invisible. Mais il est bien là. On le devine dans un regard, un sourire, une main minuscule qui se glisse dans une plus grande. Parce que c'est bien ensemble qu'on assiste au spectacle.

Pour certains adultes, l'enfant est le bienheureux prétexte pour voir ce qui sera peut-être le seul et unique spectacle de l'année.

Je crée des spectacles pour la Cie Chats Pitres et Rats conteurs depuis 1998 et des tapis de lecture pour Lisette Carpette, depuis 2009. J'anime aussi des ateliers et des formations, pour enfants pour adultes (professionnels ou non). Quand on me demande : Tu fais quoi comme métier ? Je

réponds : je suis lectrice, je suis conteuse, je suis narratrice, je suis comédienne, je suis créatrice. Je fais. Je fais beaucoup de choses différentes mais autour d'un même axe : l'oralité. C'est à la fois vague et précis. C'est une bonne définition de mon activité : vague et précise.

Je travaille sur l'échange autour des mots, des sons et des sens. L'échange avec les enfants, avec les parents, avec les gens en général



Atelier à la maison d'arrêt de Valenciennes, fabrication du décor d'une cabane à raconter pour l'écomusée de l'Avesnois.

Je suis d'ailleurs de ceux qui plaident pour que les enfants et les adultes soient assis ensemble. Je n'aime pas qu'on mette les enfants devant et les grands bien loin derrière. Être ensemble, c'est l'occasion de sentir ce que l'autre ressent. C'est partager. Et puis on ne va pas se mentir, si les petits sont sur les genoux des grands, ils seront plus attentifs, peut-être parce que les enfants imitent beaucoup les adultes et si les parents ou les nounous sont concernés par le spectacle, s'ils participent, les petits seront plus réceptifs. En revanche, si les adultes discutent derrière, il est évident que l'attention des enfants sera perturbée, d'une par le bruit des papotages et de deux, si les grands trouvent le spectacle inintéressant, c'est certainement qu'il doit l'être, donc les enfants suivent l'exemple de l'adulte.

Il y a plusieurs spectacles : celui que l'enfant regarde et que je joue. Il y a aussi bien le spectacle de l'enfant-spectateur : le parent qui regarde son enfant regarder le spectacle (c'est émouvant, même si je peste contre les parents qui tiennent absolument à photographier leur enfant pendant le spectacle plutôt que de profiter tranquillement de l'instant) et enfin,

Il y a aussi ces ateliers particuliers : ceux qui sont animés dans les maisons d'arrêt pour femmes. Dans ces ateliers, les enfants ne sont pas là. Nous sommes dedans, ils sont parfois dehors. Je n'ai que des mères ou des grands-mères. Elles cousent avec le même soin que les parents du dehors. Et souvent, elles parlent. Elles me parlent. De leurs enfants qu'elles ne voient pas, elles ne peuvent plus remplir leur rôle de mère, ne pas veiller aux devoirs du soir, nourrir, bercer. Elles ont des nouvelles de loin en loin. Pour tromper l'ennui, la peur et l'angoisse, on coud, on fait du doux, on met des histoires entre les fils et les tissus. Plus tard, elles donneront ces créations de tissu à leurs enfants. Ce n'est pas rien. Elles sont en quelque sorte des Pénélope qui brodent pour faire passer le temps plus vite, paradoxalement, c'est par une action très lente qu'on espère faire passer le temps plus vite. Le tissu n'est pas anodin non plus. Le textile parle d'intimité, de douceur, on convoque discrètement les traditions de trousseaux faits par les femmes. C'est l'histoire familiale qui se raconte.

Je suis aussi spectatrice tout en étant comédienne. Je me délecte du spectacle du public (ils ne sont jamais vraiment dans le noir), j'adore les petits riens qui se passent, se disent devant moi. Regarder des spectateurs, surtout quand il s'agit d'un public composé de grands et de petits est un vrai plaisir. Ils ne le savent pas, mais ils sont en fait des spectateurs. Et c'est la magie du spectacle vivant, qui s'adapte, bouge avec le public, ce public qui regarde ce spectacle à ce moment précis.

LES ATELIERS

J'anime deux types d'ateliers :

- ceux pour les enfants accompagnés des parents ;
- ceux pour les professionnels qui travaillent avec les enfants ou ceux pour les parents qui créent pour les enfants qui ne sont pas là.

Création d'une ville composée de maisons-tapis de lecture thématiques. Les maisons sont destinées à la bibliothèque pour les animations futures.

Je n'anime quasiment jamais d'ateliers pour les enfants seuls parce que je fais essentiellement des spectacles pour les tout-petits et que nécessairement, la présence de l'adulte est indispensable et surtout, c'est cet échange entre les deux au cours de l'atelier qui m'intéresse. Ce que l'on partage, le temps pris ensemble. Il ne s'agit alors pas d'une consommation mais bien d'un partage entre eux, entre eux et moi.

- Les ateliers parents-enfants se font toujours en lien avec un spectacle. Il s'agit d'emporter « un petit bout du spectacle » chez soi. Je propose donc des créations, le plus souvent en tissu, qui permettent de raconter une histoire du spectacle pour soi. Mieux : de se faire un spectacle à soi, pour chez soi. Ce sont aussi des petits dispositifs qui je l'espère, quand on les retrouvera au fond d'un tiroir feront se rappeler de ce moment partagé, de la journée où on est allé au



spectacle, du temps qu'ils auront passé ensemble à fabriquer une histoire. Leur histoire.

**Spectacle *Quelle Famille !?*
de et par Marion Cailleret
et atelier qui suit le
spectacle où les parents
et les enfants créent leur
propre petite couverture
de famille.**

Concrètement, les ateliers se passent de la manière suivante : tout est préparé à l'avance, parce que nous sommes sur un temps assez court (les ateliers sont toujours ponctuels et n'excèdent pas une heure) et surtout, on a le droit de se tromper, de recommencer. J'apporte toujours suffisamment de matériel pour que les erreurs soient possibles.

Je regarde les parents et les enfants s'organiser, j'observe comment chacun trouve sa place, le grand devient parfois le commis du petit, c'est le grand qui aide, le petit qui dirige. C'est moi qui instaure cette règle : l'atelier est pour les enfants, aidés des parents.

- Dans les ateliers pour les adultes (souvent sous forme de stages), qu'ils soient professionnels ou non, l'enfant est omniprésent, dans chaque intention. Les ateliers sont de différentes natures, toujours autour du livre jeunesse et plus particulièrement des tapis de lecture que ce soit pour l'animation de séances ou pour la création de supports permettant les susdites animations. Dans les stages, les adultes créent pour les enfants. On cherche ce qui les fera rire, ce qui les surprendra.

Même si la création est pour les enfants, l'adulte est présent, tout le temps. Cela est certainement dû au caractère



Même si la création est pour les enfants, l'adulte est présent, tout le temps

particulier de la littérature de jeunesse. Pour l'accès de la culture aux tout-petits, il faut un médiateur, un passeur, un transmetteur qui offre, donne, partage

les comptines, les jeux de doigts, les chansons, les berceuses, les livres... et qui crée et propose les tapis de lecture. On se met à hauteur d'enfant.

Et moi ? Je m'immisce dans cette intimité. Entre l'enfant et l'adulte. Entre le grand et le petit. Même si ce que je fais est anecdotique, mes histoires sont aussi leur histoire.

C'est cela mon travail : nourrir le lien et l'échange, proposer un temps en dehors du temps, un temps pour soi, pour eux, pour nous. Un temps qui pourra s'étirer, se poursuivre, continuer sans moi. C'est vague et précis à la fois. ■



POUR PLUS D'INFO

www.chatspitres-ratsconteurs.fr

www.lisettecarpette.com

Pour retrouver les chroniques sur les ateliers en milieu carcéral : <http://www.mariepoulette.com/category/derriere-le-mur/>



JARDINS DE LECTURE : 15 ANS DE LECTURE À VOIX HAUTE D'ALBUMS JEUNESSE

PAR CHARLOTTE GOSSELIN & MICHÈLE CABOOR

Jardins de lecture est une association qui a vu le jour en 2006 dans le but de partager l'expérience de lecture à voix haute.

À L'ORIGINE DE JARDINS DE LECTURE

Après des parcours professionnels différents, Charlotte et Michèle se sont rencontrées dans une réunion d'information sur la dynamique lecture petite enfance proposée par la médiathèque de Tourcoing en 1997. Très vite, leur complémentarité a permis d'optimiser les différentes actions lecture sur le terrain.

Suite à quelques années en qualité de lectrices vacataires pour la ville de Tourcoing, Charlotte et Michèle ont constaté la nécessité d'élargir l'offre lecture, d'accompagner les publics les plus éloignés du livre sur les quartiers en zones prioritaires afin de susciter la curiosité, d'ouvrir des portes, de soutenir les savoirs de base... d'être un pont avec les bibliothèques.

Ce binôme complémentaire apportant singularité, force et dynamisme en répondant aux attentes des publics a eu l'envie de semer des graines en créant son association.

La singularité de ce binôme qui porte ces signes noirs sur du papier blanc dans une lecture unique, plurielle, appelle chacun à partager cette aventure : vivre l'émotion, l'imaginaire, la rencontre avec soi sans *a priori*, dans le plaisir du partage.

Le duo rend accessible de manière ludique et incarnée les textes, les histoires qui permettent à chacun de se connaître, de s'inventer, de se soigner, de se reconnaître et d'aller vers l'autre.

La spécificité de l'association est d'être ensemble, de vivre une expérience commune s'inscrivant comme un moment privilégié porteur de sens qui chemine en chacun.

C'est en s'adaptant à chaque public, en ajustant les projets au plus près des attentes de celui-ci, en invitant chacun à devenir acteur de son parcours que l'association a pu développer des actions particulières et innovantes pour accompagner des personnes de façon libre et joyeuse.

Jardins de lecture est cette passerelle entre les textes et le lecteur semant les graines permettant à chacun d'avoir des codes, des clefs pour découvrir, comprendre un monde de plus en plus complexe, l'imaginer, l'inventer et être davantage acteur de sa vie.

Enrichi de ces rencontres le duo de lectrices a développé son savoir-être et son savoir-faire en construisant avec ses partenaires des projets luttant contre l'illettrisme et l'exclusion.

Jardins de lecture ce sont des parenthèses lecture

Dans les salles d'attente des CAMSP (Centre aide médicale sociale précoce) : lecture individuelle d'albums aux enfants de 0 à 6 ans, en situation de handicap et à leur famille. Les séances de lecture sont conçues comme des moments privilégiés pendant lesquels les enfants expérimentent une attention soutenue à leur égard au travers du livre et de la lecture. Les parents peuvent découvrir d'autres façons d'être avec leur enfant de l'ordre du plaisir partagé, du bien-être ensemble, malgré les difficultés qui font l'objet des soins et découvrir des compétences parfois ignorées.

Naël 4 ans, chaque semaine réclame *Toc, toc qui est-là* en début de séance, il éprouve une grande joie de retrouver ce livre qu'il faut lire et relire. Après un temps de thérapie plus difficile, les lectrices lui prêtent ce livre pour une semaine. Les parents expriment le plaisir renouvelé de Naël chaque jour à la lecture de celui-ci, il le connaît par cœur. Au retour des vacances de Noël, le petit garçon entre dans la salle d'attente en criant de joie « Papa Noël m'a apporté *Toc, toc qui est là* ».

Kévin, 4 ans et demi, arrive sur le tapis et recherche dans les tas de livres Cap ou pas

Écoute active
des 24 enfants
d'un centre
social.



cap, et c'est parti pour plusieurs lectures de ce livre qu'il partage avec ses parents en faisant des allers-retours entre les lectrices et sa maman. Un jour, en librairie avec ses parents, Kévin découvre *Tas la trouille Pistrouille* et remarque que c'est « la même collection, et que Michèle et Charlotte ne l'ont pas sur le tapis », il demande à sa maman de l'acheter pour les lectrices, il l'offre avec joie et fierté.

Adam, 5 ans, lit régulièrement avec sa maman à la maison et s'installe sur le tapis de lecture. Le papa, qui a la garde alternée ne lit ni à la maison, ni sur le tapis et garde, pendant quelques semaines, une distance. Petit à petit, sollicité par Adam et interpellé par ce qui se passe sur le tapis, il s'intéresse, commence à lire à son petit, découvre le plaisir de la lecture et le bonheur de ce moment privilégié. Aujourd'hui le papa d'Adam s'installe sur le tapis et lit chaque soir à la maison.

JARDINS DE LECTURE,

C'EST AUTOUR DES MAUX, LES MOTS

Des lectures d'albums en foyer pour enfants de 6 à 13 ans, victimes de violences familiales, placés par décision de justice. Vivre des scénarios positifs par des temps de lecture plaisir au foyer : les enfants attendent les lectrices avec impatience et éprouvent le plaisir de découvrir et d'écouter des nouvelles histoires et chansons. Lors du temps individuel, ils peuvent manipuler et lire en toute liberté, les plus grands se proposent spontanément comme lecteurs auprès des plus jeunes. Cette pause lecture apaisante permet une meilleure cohésion du groupe dans un contexte difficile.

Vivre des scénarios positifs par des temps de lectures partagées en résidence pour personnes âgées. Les enfants peuvent expérimenter leurs compétences de lecteurs auprès des résidents ainsi que leur relationnel. Les enfants se sentent reconnus lors de leur lecture, par la qualité d'écoute des résidents et leurs encouragements. Le respect des uns et des autres prend toute sa dimension.

Sabrina, 10 ans, exprime son envie de retourner en résidence pour vivre ce temps de partage et d'aide aux résidents. Elle rassure les résidents en



Jardins de lecture

les entourant pour créer un climat de confiance pendant sa lecture, et nouer un lien privilégié.

Dylan, 8 ans, prend le temps de choisir ses livres en fonction de la personne à qui il va lire, et se dirige souvent vers les résidents les plus en difficulté. Il se sent investi.

Le projet a suscité l'envie de lire au quotidien chez les enfants qui réclament des histoires chaque soir à leurs éducateurs. Jardins de lecture a proposé la mise en place d'une bibliothèque avec un don de livres.

JARDINS DE LECTURE,

C'EST PAGE À PAGE

Des lectures sont proposées aux familles victimes de violences hébergées dans des foyers mères-enfants. Ces temps de lecture permettent aux mamans et aux enfants d'expérimenter leurs compétences parfois ignorées autour de la lecture, de découvrir, d'échapper à un quotidien difficile, d'entrevoir d'autres possibles.

La maman de Leïla ne sait pas lire mais au fur et à mesure des séances et de l'accompagnement des lectrices, prend le

livre et raconte l'histoire avec ses propres mots.

Lors d'une sensibilisation à la lecture à voix haute, une maman, loin du livre, s'engage, prend confiance en elle et restitue des lectures à d'autres adultes avec plaisir. Elle participe de façon plus active aux séances lecture : elle est là.

JARDINS DE LECTURE,

C'EST PASSAGE DE RELAIS

Une sensibilisation à la lecture à voix haute et ses enjeux aux habitants des quartiers. Pour beaucoup, c'est une découverte du patrimoine littéraire jeunesse, un plaisir partagé de se lire des histoires, une prise de confiance en soi en se livrant, en se dépassant dans une lecture restituée aux autres.

Martine, 47 ans, témoigne que la sensibilisation, par l'acquisition d'une plus grande confiance en elle, lui a ouvert des portes. Elle lui a permis de tourner une page négative qu'elle avait d'elle-même et s'est engagée dans un collectif de lecteurs bénévoles auprès d'enfants dans des quartiers prioritaires.

Marie, 52 ans vivant chez sa mère, après plusieurs sessions de sensibilisation, a développé sa confiance en elle et a pris son indépendance. Chacun a pu bénéficier des superbes lectures de Marie.

JARDINS DE LECTURE

C'est aussi *Au fil du temps, le fil des mots, les collégiens lisent aux anciens...*

Quelle que soit l'action proposée, la bienveillance, la gaieté, l'énergie, la liberté, le non-jugement, la qualité des albums proposés, la reconnaissance et l'implication des partenaires sont les ingrédients nécessaires à la réussite de ces actions. ■

Apaisement,
aide à la
séparation,
concentration,
découverte des
albums par
des enfants
souffrant de
handicaps.



© Julia Chausson

PRIX SORCIÈRES 2020

Des libraires et des bibliothécaires qui ont du flair pour débusquer des livres hors pair ! Des livres qui ne laissent pas indifférents, qui aident à se construire en toute liberté, en toute curiosité.



CARRÉMENT SORCIÈRES FICTION

Le dernier roi des loups, l'histoire vraie de Lobo le loup et d'Ernest Seton le chasseur
Auteur / illustrateur : William Grill
Éditions Sarbacane

Nouveau Mexique. Vallée de Currumpaw. Une mise à prix : 1 000 dollars pour qui ramènera la dépouille du loup qui terrorise la vallée depuis 5 ans : le vieux Lobo. La chasse est ouverte... mais le loup est rusé et déjoue tous les pièges, attisant ainsi les fantômes des chasseurs qui rêvaient de le tuer. Mais un jour, débarque Ernest Seton, naturaliste anglais et chasseur impitoyable, il est prêt à tout pour attraper ce loup, et parviendra malheureusement à ses fins. Tourmenté par la fin tragique de Lobo, le chasseur consacrera le reste de sa vie à agir pour la protection des loups et la conservation de la vie sauvage en Amérique... Dans les tons rouge et noir, William Grill s'est inspiré du récit d'Ernest Seton, et nous offre un récit passionnant entre vérité historique et invention. Servi par de superbes illustrations, tantôt sous forme de vignettes tantôt sur des pleines pages, ce livre est un bel hymne à la nature et aux animaux sauvages.



CARRÉMENT SORCIÈRES NON FICTION

Dans tous les sens
Auteurs : Philippe Nessmann
et Régis Lejonc
Éditions Seuil

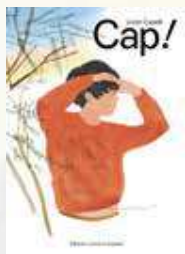
Dans ce documentaire généreux et étonnant partez à la découverte de vos sens ! Avec des illustrations volontairement vintage, les chapitres proposent une vision très complète des différents organes sensoriels avec des explications à la fois simples et riches. Chaque partie est ensuite détaillée avec beaucoup d'humour, mettant en situation l'utilisation concrète de nos sens. De nombreuses énigmes et autres petits jeux permettront également aux jeunes lecteurs d'aller un peu plus loin. C'est alors l'occasion d'en apprendre plus sur la langue des signes ou le braille mais aussi des métiers surprenants tels que concepteur acoustique, parfumeuse ou encore masseur-kinésithérapeute. Il ne sera pas ici question d'apprendre par cœur mais plutôt de découvrir les notions à travers différentes représentations picturales : la peinture, la photo, ou encore les arts modernes tels que le street art. La fraîcheur de cet ouvrage tient surtout à son approche novatrice du documentaire, dépoussiérant ainsi le genre. La douceur désuète des illustrations, l'humour des fausses réclames publicitaires et autres calembours donnent un charme tout particulier à ce livre.



CARRÉMENT BEAU MINI

Les choses qui s'en vont
Auteure : Béatrice Alemagna
Éditions Hélicon

Le livre *Je me souviens...* de Perec pour les enfants ? Oui, semble dire Béatrice Alemagna, on peut éprouver ce sentiment de nostalgie même très jeune. Par une animation non sophistiquée, un papier-calque qui fait apparaître et disparaître les choses, l'autrice parle des petits moments de la vie. Un oiseau, de la fumée, des idées noires, des poux... toutes ces choses simples et pourtant si importantes ! Celles qui font une vie. Et pourtant tout s'en va un jour ou l'autre. Ce qu'on aime (les bulles de savon), ce qu'on n'aime pas (la peur, les larmes). Comme les enfants qui se font lire et lire encore la même histoire, qui tournent une page, puis reviennent en arrière, afin de raviver une émotion ou faire ressurgir un souvenir, elle s'amuse de manière tendre et drôle à faire disparaître et réapparaître (mais au dos du calque) tout ce qui est perdu. Une seule chose nous dit-elle à la fin du livre, ne passe, ne s'éloigne ou ne change : cette chose immuable, c'est l'amour des parents pour leurs enfants. Le livre, Béatrice Alemagna l'a voulu comme un hommage au grand Bruno Munari. Tout semble dit dans ce qui n'est pas dit, les calques supports de tout ce qui part, mais dont on garde la trace par le souvenir.



CARRÉMENT BEAU MAXI

Cap!

Auteure : Loren Capelli

Éditions Courtes et Longues

« Si cette route pouvait devenir pâte à modeler ou cheval ou torrent, inventer des nouvelles boucles comme ça, sur un coup de tête... » Dans cet album, Loren Capelli nous amène, par ses traits d'aquarelle souples et fluides, parfois même sous forme de simple esquisse, en pleine nature. Un terrain inépuisable de découvertes, de jeux s'ouvre au personnage. Déambulation entre arbres et rivière, ciel et nuages, insectes et pluie, songe et réalité. Une jeune fille découvre des sensations nouvelles et sent bercer sur elle un vent de liberté. Elle est libre et aventureuse, et vagabonde à son gré. Chaque planche de « Cap » est un tableau bucolique, une ode à la nature et la liberté, on tourne les pages, impatient de découvrir une nouvelle merveille. Les couleurs et les mouvements somptueux du dessin donnent énormément de souffle et de relief à l'histoire. Et finalement un fil de laine rouge reconduit le personnage vers son monde, pour mener son cap, son avenir. Prendre le temps de découvrir, de toucher, de sentir, une balade initiatique où l'émerveillement et la simplicité de l'enfance nous offrent une poésie visuelle.



CARRÉMENT PASSIONNANT MINI

L'arrêt du cœur ou comment Simon découvrit l'amour dans une cuisine

Auteurs : Agnès Debacker et Anaïs Brunet
Éditions MeMo

Un garçon (Simon) et une vieille dame (Simone). Une amitié indéfectible. Des vœux glissés au fil du temps dans une théière rouge émaillée. Une disparition. L'amour d'une vie. L'arrêt du cœur, c'est d'abord celui d'une vieille dame, Simone, qui habitait un immeuble. Simone est la boussole du jeune Simon, son point d'ancrage, il passe tous ses moments libres avec elle. Mais un jour Simon trouve Simone « le nez dans son bol de café » et tout son monde s'effondre brutalement. Il a juste le temps de « sauver » le plus précieux objet de Simone : la théière rouge au ventre gonflé de petits papiers. En compagnie de Juliette, la nièce de Simone, il pioche au hasard les petits secrets de Simone et des autres, et remonte ainsi le fil de plusieurs vies magnifiques. L'objet livre est beau : un volume agréable, avec les tranches de pages d'un rouge attirant, des illustrations chatoyantes servies par Anaïs Brunet. Le texte est magnifiquement porté par Agnès Debacker. Beaucoup d'émotions, d'humour, de tendresse, de légèreté, de suspense sur un/des sujet(s) grave(s). Il y a dans ce roman le poids de la petite histoire, celle des épreuves douloureuses inhérentes à la vie et celui de la grande Histoire. Une lecture délicieuse qui se lit d'un trait.



CARRÉMENT PASSIONNANT MAXI

L'étrange malaventure de Mirella

Auteure : Flore Vesco

Éditions EDL

Oyez, oyez, braves lecteurs ! Flore Vesco, trouvère au verbe agile, vous conte l'aventure étrange de Mirella en la célèbre cité de Hamelin. Vous pensiez déjà connaître la chanson ? Détrompez-vous, le héros véritable n'est pas l'illustre joueur de pipeau, mais notre juvénile porteuse d'eau. Misérable parmi les misérables – fille, pauvre et orpheline – Mirella ploie sous le poids des baquets d'eau qu'elle charrie de maisons bourgeoises en auberges crasseuses contre le plus maigre des salaires, cavalcant dans une ville corrompue jusqu'à l'os. Éviter les coups, les regards, courber l'échine, survivre. Une chose procure force et courage à la jeune fille pour endurer cette existence : chanter, inventer des ritournelles qui lui donnent de l'allant et qui semblent la protéger comme des talismans. Mais quand la mort en personne arrive à Hamelin avec son cortège de rats, quand la peste fait valser princes et gueux, qu'y pourront faire des chansonnettes ? Flore Vesco livre ici un récit truculent d'une inventivité rare, et joue avec la langue comme avec ses personnages. Apprentissage, émerveillement, critique sociale, ce roman joyeusement transgressif est un régal de lecture !



L'ABF et l'Association des librairies spécialisées jeunesse ont remis lundi 5 octobre, les Prix Sorcières 2020 à la Bibliothèque Assia Djebar à Paris. Situation sanitaire oblige, la cérémonie s'est faite en petit comité mais toutes les lauréat·e·s étaient présent·e·s. Un grand merci à la Ville de Paris à Anne-Marie Vaillant et son équipe pour leur accueil et à la commission Prix Sorcières, libraires et bibliothécaires qui ensemble font le choix de magnifiques livres.

Crédit photos Fabrice Barcq



Bibliothèque
Assia Djebar

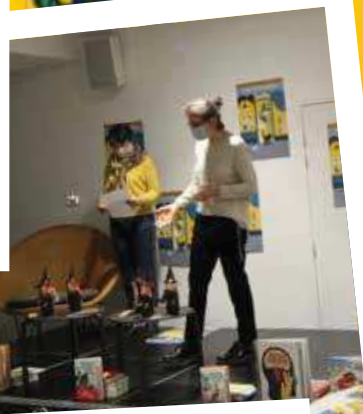


Chantal Ferreux,
secrétaire,
Bureau national
de l'ABF.

Les trophées
Sorcières 2020
créés par l'artiste
Cécile Coulette.



Stéphane Hun,
président de
l'ALSJ.





Lauréate de la catégorie Carrément Beau mini : Béatrice Alemagna pour *Les choses qui s'en vont*, Hélium



Lauréate de la catégorie Carrément passionnant mini : Agnès Debacker pour *L'arrêt du cœur, ou comment Simon découvre l'amour dans une cuisine*, éditions MeMo



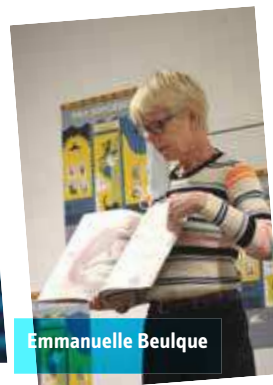
Lauréate de la catégorie Carrément passionnant mini : Anaïs Brunet pour *L'arrêt du cœur, ou comment Simon découvre l'amour dans une cuisine*, éditions MeMoAnaïs



Lauréate de la catégorie Carrément passionnant maxi : Flore Vesco pour *L'étrange malaventure de Mirella, L'école des loisirs*



Lauréate de la catégorie Carrément Beau maxi : Lauren Capelli pour *Cap !*, éditions courtes et longues



Emmanuelle Beulque



Philippe Nessmann, lauréat de la catégorie Carrément Sorcières non-fiction pour *Dans tous les sens*.



HOMMAGE À JEAN-CLAUDE ANNEZER

PAR GENEVIÈVE BOULBET & JACQUES FERRY



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la disparition de Jean-Claude Annezer. Il s'est profondément engagé dans les associations professionnelles (ADBU, CEBRAL) et particulièrement à l'ABF par ses publications et son étroite implication dans la vie de l'association.

Enseignant activement au centre régional de formation, il est président de l'ABF Midi-Pyrénées à plusieurs reprises : « Nous avons œuvré pour la santé critique de l'ABF en Midi-Pyrénées, en creusant un sillon dans l'épaisseur de nos métiers voués au développement de la culture, de l'enseignement et de la recherche ».

Au congrès annuel, presque chaque année, il présente une communication.

Titulaire d'une licence de Théologie, d'une maîtrise de philosophie et d'un DEA d'anthropologie, il exerce à la Bibliothèque Universitaire Antilles/Guyane, puis après un passage au Centre de formation aux métiers des bibliothèques à Clermont-Ferrand, c'est à Toulouse que s'est déroulé l'essentiel de sa carrière.

Conservateur général, directeur du Service commun de documentation de l'université du Mirail, il a mené à bien, en étroite collaboration avec l'architecte Pierre Riboulet la construction du nouveau bâtiment salué pour sa réussite.

Dans l'équipe de direction du SICD des universités de Toulouse, il crée un service d'étude et de recherche très précieux pour la mise en place de la coopération documentaire.

Il a laissé sa marque dans tous les établissements où il a œuvré par sa personnalité flamboyante, son exceptionnelle ouverture aux autres, l'extrême attention qu'il portait aux activités culturelles dans l'Université auxquelles il apportait le soutien sans faille de la bibliothèque.

Par-dessus tout, Jean-Claude Annezer s'est engagé dans la défense inconditionnelle de la lecture, comme il le déclare dans un de ses poèmes :

« La lecture laboure les champs muets du rêve et de la pensée

Elle les enseme et y fait germer

De nouvelles moissons

La lecture est un chemin qui va par monts et vallées

Un fleuve qui coule de méandre en méandre

Jusqu'à la haute mer »

À l'occasion d'un congrès du CEBRAL il a écrit un remarquable « Éloge des faiseurs de livres » :

« Ce qu'ils nous offrent, avec exigence et rigueur, c'est à la fois un chemin et une clairière... Les mots et les livres sont propices à mettre en lumière les lignes secrètes de la connivence et de l'affinité élective. On les voit. On les touche. On les pèse. On effleure tant de promesses à la portée des mots. On s'émerveille. L'écriture devient écoute, audacieuse écoute d'une pensée à l'œuvre. Quelque chose luit entre les mots, quelque chose d'humble et de précieux. Peut-être est-ce la mémoire ou le bruissement de la langue ? » Jean-Claude Annezer a été un bibliothécaire d'exception. ■

LES TOILETTES EN BIBLIOTHÈQUE : UN UNIVERS EN SOI

PAR MARIELLE DE MIRIBEL

Les toilettes en bibliothèque ? Un sujet sensible.

Entre les ascenseurs en panne et les toilettes qui fuient ou sont bouchées, où est passé le métier de bibliothécaire ? Voici quelques considérations à l'usage des gestionnaires de ces lieux *d'aisance* ?

QUAND ON PARLE DE TOILETTES, DE QUOI S'AGIT-IL ?

Aux USA, pendant les pauses dans un séminaire, on parle de *pause confort*, terme pudique et politiquement correct pour désigner des besoins physiologiques fondamentaux : boire, évacuer, fumer, bouger, se rafraîchir les mains ou le visage, tout en évitant d'évoquer les toilettes.

Logo des toilettes hommes (à gauche) et femmes (à droite) du Point de vue à Deauville.



Logo des toilettes à la bibliothèque Aimé Césaire, Paris.



Logo autocollant mural, Cosanter.



Logo des toilettes de la bibliothèque de la Goutte d'or, Paris.



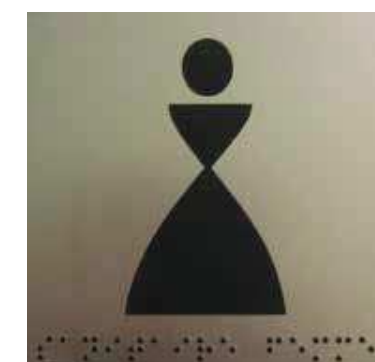
Indiquer et désigner le lieu

Comment nommer ce lieu ? *Water closet*, qui a donné WC : cabinet d'eau, puisque la chasse d'eau fut inventée par les Anglais sous le règne d'Élisabeth I ? Sanitaires, cabinets, cabinet d'aisance, commodités, lavabos, latrines comme chez les Romains ? Ou encore, par les termes argotiques souvent employés par les utilisateurs : chiottes, goguenots... De nombreuses bibliothèques ont contourné le problème en les signalant par un logo. Mais alors, quel logo utiliser ? Les femmes en jupe, et les hommes en pantalon, ce qui ne correspond plus vraiment aux coutumes actuelles ? Quelle proportion entre la longueur de la jupe et celle des jambes, pour ne pas risquer de heurter des cultures non occidentales ?

Plusieurs bibliothèques adoptent une signalétique en braille, pour faciliter la vie des personnes handicapées visuelles.



Logo des toilettes de la bibliothèque Louise Michel, Paris.



Logo des toilettes femmes, bibliothèque de la Garenne-Colombes.



Logo de la salle Gobelet en braille, bibliothèque Benny, Montréal.

La séparation des toilettes pour les hommes, les femmes et les enfants

Souvent, le nombre *égalitaire* de toilettes réservées aux hommes et aux femmes fait que les femmes font la queue pour utiliser les toilettes, alors que les hommes ont tout le temps et l'espace désiré.

Les toilettes pour hommes sont généralement pourvues d'urinoirs. Tandis que





les toilettes des femmes sont parfois équipées d'une table à langer, ce qui peut laisser supposer que seules les femmes sont habilitées à changer les couches des bébés. Ceci dit, on remarque une initiative intéressante, à la bibliothèque Benny à Montréal : une salle Gobelet, un espace avec lumière naturelle, où on peut se préparer une boisson chaude, allaiter et changer son enfant dans un lieu tranquille et à l'écart.

Dans les bibliothèques qui accueillent les enfants, les toilettes sont souvent installées à l'intérieur de l'espace qui leur est réservé pour différentes raisons : la nécessité d'aller vite aux toilettes avant les fuites sur les coussins ou la moquette et la protection des enfants face aux risques de déviations sexuelles.



Porte des toilettes pour enfants, médiathèque José Cabanis, Toulouse.

La taille des sanitaires

Les sanitaires sont les parents pauvres des architectes, en général cachés dans un coin discret, et la superficie est parcimonieuse.

Ce qui fait que, dans une bibliothèque pour la jeunesse parisienne, les publics ont le choix entre une vasque miniature pour enfant, à 20 centimètres de hauteur, ou une toilette en hauteur pour handicapés moteurs.

Les accessoires des toilettes

En général, on trouve dans les toilettes un ou des cabinets fermés, une cuvette WC, une chasse d'eau, du papier toilette, un ou des urinoirs, un lavabo, du savon, en général liquide et de quoi s'essuyer les mains : à air pulsé, en tissu ou en papier. On y trouve aussi un miroir, des poubelles et parfois une table à langer, un pot pour les enfants et un petit escabeau pour y grimper. On y trouve aussi parfois des urinoirs pour jeunes garçons.

Il y faut aussi des patères pour accrocher son manteau et son sac, pour éviter, par hygiène, de les laisser traîner par terre et une chaise haute pour y placer son bébé pendant que l'on s'occupe de ses propres besoins.

Dans de nombreux pays orientaux, les cuvettes sont remplacées par des sanitaires à la turque, sur lesquels on s'accroupit, ce qui évite la propagation des microbes par contact et correspond à la physiologie du corps. L'usage européen de s'asseoir sur la cuvette demande

La difficulté pour les gestionnaires des lieux est de maintenir tous ces éléments et accessoires en état de marche et de propreté

parfois quelques explications pour les personnes de culture différente. Dans les toilettes japonaises, on trouve des *washlet toilettes*, des toilettes avec jet d'eau intégré qui permettent de se nettoyer à l'eau et remplacent le papier. La difficulté pour les gestionnaires des lieux est de maintenir tous ces éléments et accessoires en état de marche et de propreté.

Logo des toilettes, bibliothèque du Boisé, Montréal.



Urinoir pour enfant Sandin.



Logo des toilettes pour enfant, bibliothèque de Vincennes.





Toilettes de la bibliothèque de la Goutte d'Or, Paris.

Un lieu très fréquenté

Les toilettes, statistiquement, sont les lieux les plus visités de la bibliothèque. Non seulement par les publics fréquentant la bibliothèque mais aussi par gens du quartier, les touristes, les chalandes puisque la bibliothèque est un lieu public ouvert à tous. De nombreux bibliothécaires installés à l'accueil ressentent une certaine lassitude à indiquer les toilettes de nombreuses fois dans la journée. Afficher un plan précis, où les toilettes sont clairement indiquées est une nécessité pour les utilisateurs et un soulagement pour les personnels.

À QUOI SERVENT LES TOILETTES ?

Les toilettes sont utilisées pour un usage privé dans un lieu public. Elles sont par essence un lieu d'intimité physique, on s'y rend en général pour s'isoler du groupe. Il s'y passe beaucoup de choses. Licites ou non.

Les usages autorisés

On s'y rend en premier lieu pour :

- satisfaire des besoins physiologiques d'expulsion ;
- se laver les mains et se refaire une beauté ;
- puiser de l'eau pour les thés et les cafés ;
- s'isoler pour gérer ses émotions.



Affichette « Toilettes », médiathèque André Malraux, Strasbourg.

Les usages non prévus et interdits

Un point d'eau isolé peut facilement être détourné de ses objectifs initiaux. Les toilettes sont un endroit idéal pour fumer en cachette puisque c'est interdit dans les salles de la bibliothèque. Certaines personnes malades vont y vomir et rien n'est prévu pour nettoyer soi-même d'éventuelles saletés. Certains s'y rendent pour des affaires sexuelles de drague, de consommation, d'exhibitionnisme, ou de voyeurisme. Il n'y a qu'à voir le nombre de graffitis obscènes et le nombre de trous dans les portes et les cloisons. D'autres s'en servent comme salle de bains, à défaut d'en avoir l'usage ailleurs : ils se lavent, parfois *in extenso*, y lavent leur linge, se rasent, etc. Beaucoup de bibliothèques accueillent des personnes sans domicile, certaines d'entre elles proposent des kits de dignité, ou mettent à disposition les adresses des bains publics gratuits. D'autres s'y rendent pour dépouiller les documents de leur protection antivol, et pouvoir les emporter sans faire sonner les portiques antivols à la sortie, d'autres encore y vont pour se faire un fix, un shoot. En Allemagne, des bibliothèques diffusent une lumière bleue qui empêche de distinguer les veines du bras. Les toilettes peuvent aussi être le lieu de scènes de ménage, d'explications musclées ou de violences physiques. Il est arrivé, il y a quelques années dans une bibliothèque universitaire australienne qu'une jeune femme y soit attaquée au couteau. Alors, comment sécuriser les toilettes ? On peut éventuellement placer des caméras de surveillance, dûment signalées, dans les espaces publics et donc hors des cabinets privés, c'est surtout une mesure dissuasive et une fausse caméra peut peut-être obtenir le même résultat. On peut aussi inclure les toilettes dans le circuit des rondes du personnel.

FONCTIONS ET CULTURE : LES USAGES EN MATIÈRE D'HYGIÈNE ET DE TOILETTE

La fonction d'évacuation est à la fois une nécessité biologique et un facteur de socialisation. C'est une nécessité biologique puisque le corps humain doit ingérer de la nourriture et évacuer les éléments non assimilés.





Dans notre société actuelle, autant il est convivial de se nourrir en société, au restaurant, en famille, avec des amis, autant il est malséant d'évacuer les urines et les fèces en public. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En témoignent les toilettes publiques et collectives de l'époque romaine que l'on trouve à Vaison-la-Romaine et ailleurs où les notables avaient l'habitude de se retrouver dans ce lieu ombragé et frais.

Aux États-Unis, on trouve dans des stations d'autocars Greyhound des toilettes sans porte ou avec des portes à battant style saloon qui ne dissimulent pas grand-chose...

Dans notre société, la fonction d'évacuation est associée à la notion de dignité et de propreté. De fait à l'âge du pot, aux alentours de deux ans, l'enfant doit apprendre avec la maîtrise de ses sphincters et la propreté, un certain nombre de codes culturels destinés à le socialiser.



Toilettes publiques romaines, Vaison-la-Romaine.

LA PROPRETÉ, UN DÉFI POUR LES BIBLIOTHÈQUES ?

Des toilettes mal gérées

La propreté des toilettes est un casse-tête pour les bibliothèques, ne serait-ce qu'en raison des horaires décalés du personnel de ménage qui vient généralement tôt le matin, avant l'ouverture de la bibliothèque. Mais alors, comment faire pendant les horaires d'ouverture et les jours de forte affluence comme le mercredi après-midi, le samedi et le dimanche ?

La propreté des toilettes est un casse-tête pour les bibliothèques, ne serait-ce qu'en raison des horaires décalés du personnel de ménage

Les toilettes sont donc très souvent sales et détériorées. Or comme le personnel a souvent ses propres toilettes privées, personne ne réalise vraiment leur état catastrophique : plus de papier, des cuvettes sales ou bouchées, des portes qui ne ferment plus, plus de savon, des trous dans les cloisons, plus de lumière.

Des matériaux peu adaptés

Certains architectes n'imaginent pas la circulation réelle dans les toilettes des bibliothèques. Ils considèrent peut-être encore les bibliothèques, selon l'inconscient collectif, comme un espace silencieux

et feutré, pour érudits pour qui les commodités sont un lieu accessoire. C'est loin d'être le cas. Quand des architectes prévoient du béton ciré dans des toilettes à usage intensif, ne savent-ils donc pas que l'urine va s'infiltrer et s'incruster dans le béton poreux et y déposer avec le temps une odeur persistante et nauséabonde ? Il est en effet difficile de cantonner

l'urine des usagers aux stricts urinoirs ou cuvettes. Des fabricants ont donc incrusté des mouches en trompe-l'œil au centre des urinoirs, pour inciter les hommes à les viser. Ou encore des notes de musiques pour réaliser des solos de guitare en urinant ou des cages de foot...

LA SÉCURITÉ, UN AUTRE DÉFI POUR LES BIBLIOTHÈQUES

Les toilettes sont souvent équipées de carrelage au sol. C'est un matériau facile à nettoyer, mais glissant, qui nécessite des consignes de sécurité pendant le nettoyage.

On peut aussi penser à des dispositifs d'alarme à côté des minuteurs d'éclairage pour pouvoir intervenir facilement et rapidement en cas de danger.

Il y a aussi le risque que des enfants paniquent donc les toilettes doivent être faciles à ouvrir de l'intérieur et également de l'extérieur.

Pour éviter les dégradations sur les collections faut-il installer les toilettes dans l'espace antivol ou en dehors ? L'espace doit-il être surveillé ? Et si oui, de quelle manière ? L'expérience montre que bien souvent, les moyens ne sont pas à la hauteur de la nécessité et les installations se dégradent vite.

LA NOTION DE PROPRETÉ ET DE CONFORT : UN PARAMÈTRE DE LA QUALITÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE

Garder les toilettes propres et accueillantes, le plus longtemps possible est une gageure qui nécessite une réflexion en amont. L'objectif est de les maintenir



Urinoir avec une mouche en trompe-l'œil.

en état de confort et de propreté suffisants pour n'inspirer ni rejet ni dégoût.

Quelques questions utiles à se poser :

Comment concilier :

- usage privé et usage collectif ?
- visibilité et discrétion ?
- le besoin d'espace de circulation et l'exiguïté des lieux ?
- les fonctions individuelles et séparées aux fonctions mixtes et socialisées ?
- Sur quels critères choisir d'intégrer les toilettes aux espaces de bibliothèque ou de leur dédier un espace séparé et ouvert sur la ville ? Sur quels critères choisir de les placer dans les espaces antivol ou hors antivol ?

LES FONDAMENTAUX DE LA PROPRETÉ, DU CONFORT ET DE LA SÉCURITÉ

- Voici une liste des points sur lesquels porter son attention :
- un lieu facilement accessible et bien signalé ;
- une pièce fermée, bien aérée, bien éclairée ;
- un miroir ;

- une patère pour suspendre sac et manteau ;
- un sol propre et sec ;
- un lavabo en état de marche et du savon ;
- des lavabos et des cuvettes à hauteur variable pour les enfants et les personnes handicapées ;
- de quoi s'essuyer les mains (rouleau de tissu, serviettes, éponges, papiers, air pulsé...) ;
- une odeur agréable ;
- suffisamment de papier (prévoir l'affluence) ;
- une cuvette propre ;
- une chasse d'eau qui fonctionne ;
- de quoi nettoyer la cuvette ;
- une chaise haute pour installer son enfant pendant qu'on est occupé ;
- une table à langer ;
- un pot et un urinoir pour enfant ;
- des indications attractives et respectueuses sur la marche à suivre pour garder le local propre ;
- une poubelle vidée régulièrement ;
- des portes faciles à fermer et à ouvrir ;
- des matériaux imperméables, solides, faciles à nettoyer ;
- un dispositif d'alarme.

Un critère de qualité et de respect de ses publics

Pour la bonne réputation de la bibliothèque, il faut veiller à la qualité et à la facilité d'usage des toilettes. Une question d'image, de notoriété et de respect de soi. En effet, la bibliothèque conserve l'image dans l'inconscient collectif d'un lieu privilégié, valorisant et valorisé sur le plan culturel. Des toilettes mal gérées peuvent, très vite, faire voler en éclat cette image. Or, un lieu non respecté devient vite non respectable. Des toilettes mal tenues donnent au public le sentiment de ne pas être respecté, c'est la porte ouverte à des représailles dommageables pour les deux parties. En effet, si la bibliothèque ne réagit pas alors elle devient non respectable et non respectée.

Les toilettes sont le talon d'Achille des bibliothèques. ■



BIBLIOGRAPHIE

- CLOS, Nathalie. « WC Management ». Blog BUAppro, Les coulisses de la BUA. Bibliothèque universitaire d'Angers. 27 janvier 2019. <https://tinyurl.com/y9vzc9na>
- BARTHOLOMÉ, Patrick. La mouche des urinoirs, source d'économies en frais d'entretien. Rédaction de Radio télévision belge francophone (RTBF), 8 février 2014. <https://tinyurl.com/ybxoyvka>
- Arrêté du 20 avril 2017 relatif à l'accessibilité aux personnes handicapées des établissements recevant du public lors de leur construction et des installations ouvertes au public lors de leur aménagement. NOR: LHAL1704269A, Version consolidée au 15 février 2019. <https://tinyurl.com/yxj3wd33>
- « L'accessibilité des ERP, 8 points de vigilance à respecter pour être accessible à tous ». 25 avril 2018, Handinorme. <https://tinyurl.com/y89rl5km>

PAR SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque

Salomé Kintz (dir.). *Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque*. Collection « La Boîte à Outils », #48 - Presses de l'Esssib, 2020.



L'éducation aux médias et à l'information est un enjeu majeur pour les bibliothécaires, et cet ouvrage collectif sera un outil précieux pour l'appréhender et l'intégrer dans nos établissements.

Publié mi-2020, ce livre, coordonné par Salomé Kintz et qui rassemble une dizaine de professionnels, du monde de l'information, de l'éducation et des bibliothèques, propose un panorama complet de l'EMI. Trois parties, qui se complètent pour donner une vision d'ensemble des fake news, et qui démontrent pourquoi les bibliothèques ont un rôle à jouer dans la construction d'une culture de l'information, pour tous les publics.

Associant contenus théoriques et historiques, avec des retours d'expérience concrets d'actions mises en place, cet ouvrage accompagnera les professionnels dans leur appréhension du fonctionnement de la désinformation tout en donnant des pistes claires pour s'en emparer et proposer des ateliers en bibliothèque.

La première partie retrace l'histoire du phénomène de la désinformation et sur son émergence plutôt récente au sein de l'internet global.

Si l'EMI a trouvé ses premiers enseignements au sein de l'école, elle est de plus en plus accessible et les bibliothèques ont pu trouver, dans ce champ de la formation, un moyen pour se positionner comme lieu de référence autour de cette thématique. C'est aussi l'occasion pour elles de mettre en avant leurs valeurs d'ouverture, d'accessibilité et de pluralité au service de cet engagement à mieux comprendre le monde de l'information.

La seconde partie consacre les bibliothèques comme lieux de confiance pour l'apprentissage des codes et

se sortir des pièges des fake news, en donnant des exemples pratiques d'actions.

Au sein des bibliothèques, l'EMI peut se décliner sous différentes formes : collections documentaires dédiées (fabrication de l'information, écosystème du web, histoire du journalisme), ateliers pratiques (Info Intox à la BPI par exemple), rencontres avec des professionnels de l'information (les journalistes de Mediapart à la BML)...

La dernière partie s'intéresse à la formation des bibliothécaires, ainsi qu'au développement de leurs compétences informationnelles.

Pour accompagner les usagers dans le monde de la désinformation, les bibliothécaires doivent se former et acquérir une culture numérique solide. Pour cela, ils et elles peuvent s'appuyer sur la dynamique générale autour de l'EMI, mais aussi chercher à mutualiser les moyens et connaissances en s'appuyant sur des partenaires comme les journalistes ou les enseignants chercheurs.

À la fin de la lecture de ce livre, chacun pourra réaliser que l'EMI est finalement présente dans bon nombre des actions des bibliothèques, qu'elles soient universitaires ou de lecture publique. Les enjeux forts liés à la formation et au développement de nouvelles compétences de décryptage de l'information sont des enjeux communs à tous les publics, et les bibliothécaires seront donc des personnes-ressources.

Prendre en main l'EMI au sein des bibliothèques est une chance et une opportunité pour ces dernières de confirmer leur rôle dans l'accompagnement des usages, mais aussi à la citoyenneté. Cet ouvrage collectif, par la diversité de ses contributions, doit donc devenir un indispensable pour tous les professionnels confrontés à ces sujets.

PAR PHILIPPE COLOMB

Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique

Sophie Jehel et Alexandra Saemmer (dir.). *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*. Presses de l'Enssib (Papiers), Avril 2020.



L'intérêt dont bénéficie actuellement l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) ne semble paradoxalement pas avoir été accompagné d'un travail d'élaboration théorique très structuré. Trop souvent, on se contente de sensibiliser à une approche critique des médias, en analysant la façon dont l'information est élaborée et « fabriquée » et en invitant à l'identification et au croisement des sources fiables. Il s'agit là évidemment de bonnes pratiques mais dont on rencontre vite les limites, tant le rapport de chacun et chacune à « l'information » au sens large est complexe, renvoyant à tout jeu d'inscriptions sociales, de construction identitaire et de participation à des dynamiques d'interprétation diverses. Cet ouvrage collectif est donc particulièrement bienvenu en ce qu'il pose les jalons d'un programme de recherche riche et ambitieux. Produits d'un séminaire du CEMTI (Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation), les contributions multiplient les approches et les apports conceptuels : l'inscription du cybersexisme dans le contexte plus général de la socialisation des adolescents et des adolescentes, enjeux économiques de la désinformation, société de contrôle, « affordances » démocratiques des dispositifs numériques, détournement littéraire des réseaux sociaux, textualités augmentées, questions autour de la construction du genre, etc. Si cette profusion rencontre évidemment les limites de ce genre de séminaire en n'exposant souvent que les premiers éléments et fondements théoriques d'un programme de recherche plus ambitieux, il faut reconnaître que le professionnel ou la professionnelle des bibliothèques trouvera certainement ici matière à beaucoup de réflexion et de puissants outils conceptuels pour décentrer et enrichir son regard. Cette lecture exigeante mais accessible (on dirait ailleurs « public motivé ») souligne l'importance pour les sciences de l'information de se nourrir des autres sciences sociales et humaines pour saisir toute l'épaisseur de leur sujet.

PAR LORIANE DEMANGEON

L'Atelier de conversation : conseils, pistes et outils

DENIER, Cécile. *L'Atelier de conversation : conseil, pistes et outils*.

Collection « Les Outils malins du FLE ». PUG, février 2020. 9782706145582.

Cet ouvrage donne des clés, des pistes pédagogiques et de nombreux conseils et exemples pour toute personne désireuse d'organiser des ateliers de conversation, même sans être aguerri-e aux techniques d'animation de groupe.

À l'origine, la collection « Les outils malins du FLE » publiée par les PUG est destinée aux enseignant-e-s de français. Mais l'approche du sujet est ici tout à fait adaptée aux bibliothèques : son auteure, Cécile Denier était enseignante de FLE avant de devenir bibliothécaire. Responsable du service Autoformation de la Bpi, elle anime des ateliers de FLE et des formations sur le sujet, à l'attention des professionnel-le-s des bibliothèques. Elle apporte ici son expérience des ateliers publics, au regard de ceux mis en place chaque semaine à la Bpi depuis 2010 en français, espagnol, anglais et portugais.

L'atelier de conversation a toute sa place en bibliothèque : il vient en complément des fonds et des méthodes de langues proposées, mais aussi des cours formels et informels qui peuvent y être organisés. C'est une autre façon, pour des personnes d'origine, de culture et de convictions différentes, de partager une langue et d'améliorer leurs compétences linguistiques.

Vous trouverez ici des conseils, des règles simples, des idées et des bonnes astuces testées et approuvées pour faire de l'atelier un vrai moment d'expression, un « espace d'échange où la langue n'est plus seulement un objet à étudier mais un vecteur de contact, un filtre positif ».

Les principes de base de l'organisation sont rappelés aux futur-e-s organisateur-ice-s, tout en apportant des réponses aux réflexions cruciales telles que : comment tirer parti de la différence des niveaux au sein d'un groupe ? Comment trouver des sujets de



conversation inspirants ? Comment entrer dans le vif du sujet et déclencher les discussions et réactions ? Comment créer une ambiance conviviale, détendue, agréable qui encourage les échanges spontanés, jusqu'à faire oublier aux participant-e-s qu'elles-ils s'expriment dans une langue qui ne leur est pas familière ? Doit-on reprendre les erreurs syntaxiques ? Etc.

Des conseils sur l'organisation pratique et concrète de l'atelier sont également fournis : préparation, format, matériel, communication,

partenariat, déroulement, etc.

Et pour des ateliers clés en main, l'ouvrage recense de nombreux thèmes inspirants, supports attractifs, sujets phares et/ou plus délicats à aborder, techniques d'animation garantissant convivialité et dynamisme, ainsi que des indices sur les postures de l'animateur-ice et les manières d'accompagner un groupe.

Les propos sont accompagnés de 46 fiches pratiques très facilement exploitables pour développer des conversations intéressantes, mémorables voire insolites. Vous retrouvez dans chacune d'elle : le principe de l'atelier, son déroulement, des exemples et suggestions avec des variantes pour élargir la discussion.

Se présenter et discuter / Jouer et discuter / Raconter des exemples personnels / Développer l'imaginaire / Débattre et échanger des idées

L'ouvrage propose en prime un index récapitulatif des thèmes proposés, avec un classement des ateliers en fonction de leur niveau, outil fort utile pour débiter dans la pratique des ateliers.

Un seul regret pour ce guide : quelques pistes supplémentaires seraient les bienvenues pour dresser le bilan des ateliers menés et les faire évoluer au fil des séances.

15 euros
Disponible uniquement en PDF sur
abf.asso.fr/boutique

Médiathèmes

**DERNIÈRE PARUTION
COLLECTION "MÉDIATHÈMES"**

Animation et médiation pour un public jeunesse

Fiches pratiques
à l'usage des professionnel-le-s



Association
des Bibliothécaires
de France

BIBLIOTHÈQUE(S) N° 102-103

UN GRAND MERCI À NOS AUTEUR·E·S

Juliette Abric

Responsable adjointe du Département musique, Bibliothèque municipale de Lyon

Sophie Agié-Carré

Responsable de la médiathèque Flora Tristan, réseau des médiathèques de Nanterre

Dominique Auer

Président de l'Association pour la Coopération des professionnels de l'Information Musicale (ACIM)

Yveline Baratta

Chargée de collections, Département Sciences et techniques, Bibliothèque nationale de France

Amélie Barrio

Co-responsable URFIST Occitanie, service Inter-établissement de Coopération Documentaire, université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées

Raphaële Bats

Chargée de mission relations internationales, participation à la recherche et à l'enseignement, Enssib

Sophie Bobet

Directrice de la médiathèque de la Canopée La Fontaine, Paris

Geneviève Boulbet

Paul Bourhis

Stagiaire, Confédération musicale de France

Vincent Bouteloup

Responsable de l'espace image, son et numérique, médiathèque d'Argentan

Michèle Caboor

Lectrice et fondatrice de l'Association Jardins de Lecture

Marion Cailleret

Comédienne, conteuse, lectrice, créatrice de tapis de lecture

Julie Calmus

Membre du bureau d'EBLIDA, co-responsable de la commission International de l'ABF

Claire Cappé

Stagiaire, Confédération musicale de France

Edgardo Civalero

Professeur en bibliothéconomie et en sciences de l'information, auteur du blog bibliotecario.org

Thierry Claerr

Chef du bureau de la lecture publique, ministère de la Culture, Direction générale des Médias et des Industries culturelles, Service du Livre et de la Lecture

Nicolas Clément

Bibliothécaires Musicaux d'Aquitaine (BIMUd'AQ), groupe régional de l'ACIM, chargé de projets de coopération métropolitaine dans le domaine musical, Délégation à la Coopération, Bibliothèques de Bordeaux

Marielle de Miribel

Formatrice consultante et coach pour accompagner les équipes dans le changement

Marion Delabie

Éditrice indépendante et ancienne présidente du FeLiPÉ

Camille Delaune

Responsable des médiathèques de l'Alliance Française de Lima (Pérou), membre de la commission Advocacy de l'ABF

Loriane Demangeon

Vice-présidente de l'ABF

Cédric Doumenq

Responsable du pôle musique depuis 2019, médiathèque José Cabanis, Toulouse

Jacques Ferry

Anne-Sophie Fonteneau

Responsable du fonds Écologie citoyenne et développement durable, médiathèque Marguerite Yourcenar, Paris

Sébastien Gaudelus

Président du groupe français de l'Association Internationale des Bibliothèques, archives et centres de documentation Musicaux (AIBM)

Marina Gicquel

Stagiaire, Confédération musicale de France

Raphaële Gilbert

Directrice du réseau des médiathèques de Choisy-Le-Roi

Charlotte Gosselin

Lectrice et fondatrice de l'Association Jardins de Lecture

Petra Hauke

Professeure invitée à la Berlin School for Library and Information Science, Humboldt-Universität de Berlin, Allemagne

William Hogge

Éditeur et actuel président du FeLiPÉ

Amandine Jacquet

Bibliothécaire formatrice, membre de la commission International de l'ABF

Victor Kherchaoui

Référent numérique en médiathèque

Baptiste Lanaspeze

Auteur, éditeur et cofondateur de l'Association pour l'écologie du livre

Olivier Lerude

Haut fonctionnaire au développement durable du ministère de la Culture

Xavier Loyant

Chef du service Musique, Bibliothèque publique d'information

Anne-Valérie Malavieille

Référente pour les animations vertes, médiathèque Marguerite Yourcenar, Paris

Cyrille Michaud

Conservateur responsable du département Musique, Bibliothèque municipale de Lyon

Amandine Minnard

Responsable de la Bibliothèque nomade, responsable du pôle musique de 2009 à 2017, Toulouse

Gaylord Mochel

Chargé de mission formation continue, innovation et prospective – SCD d'Aix-Marseille Université

Mathilde Ollivier

Bibliothécaire assistante spécialisée, bibliothèque Sainte-Barbe, Paris, membre de la commission Légothèque de l'ABF

Sylvette Peignon

Responsable Section Musique, médiathèque Jean Vautrin, Gradignan

Ludivine Perard

Médiatrice de création numérique et chargée des ateliers écologiques, médiathèques de Châlons-en-Champagne

Pierre Pichon

Responsable du dépôt légal des phonogrammes, Bibliothèque nationale de France

Damien Poncet

Médiation et action culturelle, Médiathèque Musicale de Paris

Maël Rannou

Bibliothécaire à Laval, coordonnateur d'Europe Écologie – Les Verts en Mayenne

Patrick Rubin

CANAL Architecture

Carl Plessis

Responsable Documentation, Confédération musicale de France

Clément Sarton

Stagiaire, Confédération musicale de France

Marin Schaffner

Auteur, éditeur et cofondateur de l'Association pour l'écologie du livre

Gerald Schleiwies

Directeur de la Bibliothèque de Sarrebruck, Allemagne

Joachim Schöpfel

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, université de Lille et consultant indépendant

Antoine Torrens

Directeur des bibliothèques de Compiègne et ancien président du FeLiPÉ

Karl Verdot

Médiateur musique, réseau des médiathèques d'Orléans

Antoine Viry

Responsable multimédia et chargé de communication, médiathèque de Pacé

Amandine Wallon

Responsable du service d'Appui à la Pédagogie - Communication à la Bibliothèque universitaire Paris Dauphine-PSL

Isabelle Wilt

Directrice de la Médiathèque Communautaire de Sarreguemines

DOSSIER

VERT-UEUSES BIBLIOTHÈQUES

Développement durable : le ministère de la Culture s'engage

INTERVIEW D'OLIVIER LERUDE & THIERRY CLAERR

Le profil écologique d'une bibliothèque

JOACHIM SCHÖPFEL

La bibliothèque, ressource durable

PATRICK RUBIN

Bibliothécaire et militant, en même temps ?

MAËL RANNOU

Un outil d'advocacy aux enjeux du développement durable

CAMILLE DELAUNE

Vélorution et écologie

CYCLO-BIBLIO

L'écologie dérange nos bibliothèques

BAPTISTE LANASPEZE & MARIN SCHAFFNER

FOCUS

MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE, CHUT ! MONTEZ LE SON !

Musique en bibliothèque et COVID-19

DOMINIQUE AUER

Tympan, un site de streaming pour donner accès à la collection sonore de la Bpi

XAVIER LOYANT

Internet et la valorisation du patrimoine musical

INTERVIEW DE THOMAS HENRY

La pratique musicale amateur : le prêt sur place et à domicile des instruments de musique

CÉDRIC DOUMENQ & AMANDINE MINNARD

Ziklibrenbib : musique libre en bibliothèque

ANTOINE VIRY & VINCENT BOUTELOUP

ET AUSSI...

BIBLIOMONDE

Les associations européennes et internationales à l'heure du COVID

INTERVIEW DE STEPHEN WYBER & GIUSEPPE VITIELLO

BIBLIOTHÈQUES & INCLUSION

Un répertoire de formations proposé par Légothèque

MATHILDE OLLIVIER

PORTRAIT

Cyrille Jaouan, un bibliothécaire/bibliomaker

SOPHIE AGIÉ-CARRÉ

JEUNESSE(S)

Le petit, le grand, la conteuse et le lien invisible

MARION CAILLERET